

TERREUR AU CAMP D'HIVER

Chapitre 1

Pascal lève les yeux sur l'horloge murale de la classe : quatorze heures trente-six. Comme la journée est longue ! S'il arrêta de regarder l'heure aux trois minutes aussi, peut-être que la journée passerait plus vite ! Mais Madame Bergeron, la remplaçante aux longues boucles rouges, est tellement plus sévère que Carmen, sa « vraie » prof ! Si l'activité était plus amusante, aussi... En fait, n'importe quoi serait plus intéressant que de faire des exercices de mathématiques dans leur cahier, en sciences. En plus, dehors, de gros flocons fraîchement tombés promettent des heures de plaisir pour la semaine de relâche qui commencera dans moins d'une demi-heure. Ils auraient pu s'amuser pendant l'après-midi, mais non, madame Bergeron a décidé de les punir parce qu'ils lui ont joué un tout petit mauvais tour. En plus, c'était drôle, même le directeur a souri quand il est entré dans la classe et a trouvé madame Bergeron collée à sa chaise par de la colle super puissante qu'Ubaldo avait apportée de sa maison. Sauf que la suppléante a appris que c'était lui, Pascal, qui a eu l'idée et qui a appliqué la colle... Il n'aurait pas su dire pourquoi il l'avait fait, mais il a bien rigolé, et ses amis l'ont beaucoup félicité d'avoir osé faire ça.

[...]

- Monsieur Houle, la Terre vous rappelle.

Pascal baisse la tête en rougissant alors que quelques regards se tournent vers lui. Il regarde sa montre : quatorze heures trente-neuf. À peine trois minutes se sont écoulées!

[...]

Soudain, un petit papier apparaît sur son bureau. Il le prend en vitesse dans sa main avant que Bergeronne la démonte, comme ils l'appellent dans la cour d'école, ne voie le papier et ne le saisisse. Elle l'a déjà fait une fois depuis qu'elle remplace madame Carmen, et pas question que cette fois-ci Pascal se fasse surprendre. L'autre fois, il a lavé les bureaux pendant toute une récréation pour avoir répondu au papier qui venait de Christine.

- Oui, madame Turcotte ?
- Madame Bergeron, je peux aller à la toilette ?

C'est le moment : l'attention de Bergeronne la démonsse est prise pour quelques instants. Pascal baisse la tête vers sa main, sur ses cuisses, et ouvre le papier. *On sera bientôt débarrassés de Bergeronne la démonsse. J'ai hâte de voir Madame Carmen.*

Pascal voudrait répondre « Tout le monde a hâte de revoir Madame Carmen », mais il préfère replacer le papier froissé dans sa main et le glisser dans sa poche de pantalon. Ses amis et lui passeront la semaine de congé avec Madame Carmen, dans son camp de vacances du lac Frippé. Chaque année, Madame Carmen organise la semaine de l'horreur du printemps dans le camp de vacances qu'elle dirige avec son mari, monsieur Georges, le directeur de l'école. Ainsi, chaque année, une remplaçante prend sa place pendant les deux semaines qui précèdent la semaine de relâche pour qu'elle puisse monter les décors, préparer les activités, répéter avec les comédiens... Car c'est une semaine interactive qui attend les chanceux qui peuvent participer au camp d'hiver ! Les places sont tirées au sort parmi tous ceux qui s'inscrivent, car même si le camp peut recevoir dix groupes de douze campeurs, des demandes proviennent de plusieurs villes du Québec. Heureusement, plus de places sont réservées à ceux qui habitent dans la ville où Madame Carmen enseigne. Et cette année, Pascal, Érick, Christine et Ubald ont été pigés ! De leur gang, seule Félicia n'a pas été chanceuse, mais ses parents vont l'emmener dans le Sud, alors elle ne se plaint pas. Il est quatorze heures quarante-six. Enfin, moins de quinze minutes !

On frappe à la porte de la classe. C'est Félicia qui revient des toilettes, accompagnée de Monsieur Georges, qui reste dans le cadre de la porte et appelle Bergeronne la démonsse à le rejoindre. Dès qu'ils sont dans le couloir, les murmures s'élèvent partout dans la classe, et Pascal se tourne vers Christine, assise à sa droite. Elle lui dit :

- Il reste dix minutes ! J'ai hâte à ce soir !
- Il faut que tu sois prête à six heures, ma mère est pressée pour son retour au travail.
- Je sais, Pascalou, ça fait cinq fois que tu me le dis aujourd'hui. Je serai prête !

Bergeronne la démonsse crie dans le corridor :

- Mais ce sont des petits voyous, Monsieur Siméon. Vous devriez me laisser les punir !

Elle et Monsieur Georges semblent avoir une discussion qui tourne mal.

- Laissez-moi avoir ma petite vengeance ! Ils sont à moi, À MOI !
- ÇA SUFFIT !

Soudain, les voix des deux adultes se taisent et les enfants entendent les claquements des souliers de la démonsse qui s'éloigne. Monsieur Georges ouvre la porte.

- Vous pouvez préparer vos sacs les enfants, et venir vous habiller dans le corridor.

[...]

Chapitre 2

Le soleil est fort pour la fin février, et Pascal marche avec un grand sourire accroché au visage : la semaine de terreur va bientôt commencer ! À côté de lui, Ubald est tout aussi souriant : terminé le temps de tyrannie de Bergeronne la démonsse, et vivement quelques frissons et le retour de madame Carmen. Devant eux, Christine et Érick se chamaillent, sous le regard désapprobateur de Félicia, qui fait la baboune malgré les vacances.

Pascal avance vers elle, prenant le temps de se remplir la mitaine de la neige tombée dans la journée, et il lui donne un petit coup de coude.

- Pourquoi tu boudes ?
- Je ne boude pas.
- Félicia, tu boudes.

Elle arrête de marcher et se tourne vers Pascal.

- J'aurais aimé ça aller avec vous au camp.
- Mais tu vas dans le Sud ! proteste Ubald, avec sa petite voix flûtée
- Mais vous ne serez pas là ! Moi c'est avec vous que j'ai envie de passer ma semaine !
- Tu es sûre ? demande Pascal
- Oui ! La plage, avec mes parents, ça ne sera pas aussi excitant que le camp avec vous !

[...]

Ils arrivent bientôt dans leur quartier résidentiel et se séparent. Pascal court jusqu'à sa maison, et les aboiements joyeux de Feldspath, son chien, résonnent dans le portique pendant qu'il

déverrouille et ouvre la porte. Son gros toutou lui saute dans les bras et lui lèche le visage. Pascal le flatte derrière la tête en lui disant « T'es mon gros toutou d'amour ! » sur un ton enfantin. Le gros labrador au poil blanc se laisse tomber sur ses pattes le temps que Pascal enlève ses vêtements d'hiver. Il se couche sur le dos, pour que son maître lui flatte la bédaine.

- Tu vas t'ennuyer de moi, hein, mon beau ! Bien moi aussi !

Le chien jappe et balaie le plancher avec sa queue, puis Pascal descend à sa chambre pour finaliser ses bagages à l'aide de la liste fournie par madame Carmen. Il a, dans son sac, l'ingrédient essentiel pour un camp réussi : son costume de Freddy, son monstre de film d'horreur préféré. Chandail rayé rouge et noir, chapeau à large bord, gants avec de fausses griffes en plastique, jeans tachés et déchirés et surtout, son masque de visage brûlé ! La soirée costumée sera une réussite : Érick aura son costume de Jason et Ubald enfilera celui de Michael Myers. Le trio infernal des films d'horreur sera encore réuni : à l'Halloween, ils avaient terrorisé les plus jeunes qui se promenaient avec leurs parents ! Cette année, ils séviront lors de la soirée costumée du camp. C'est toujours étrange de voir Ubald se transformer : avec ses petites lunettes, son toupet blond relevé en pics et sa petite voix flûtée, il ne fait pas peur, mais quand il endosse le costume de la vedette des films *Halloween*, il devient un autre gars, comme s'il était possédé. Pour Érick, le costume lui va à merveille : il est grand et costaud, et ne parle pas beaucoup. Pour Pascal, le masque de Freddy est une façon de cacher son double menton, les boutons qu'il a déjà sur les joues, et ses cheveux un peu trop longs. Heureusement, son costume lui fait encore, et si jamais il se fait écoëurer à cause de son embonpoint, ses amis prendront sa défense.

Personne n'ose s'opposer à Ubald le malin et Érick les poings. Surtout quand Karaté Christine est dans les parages.

Christine... Ses bouclettes brunes et ses grands yeux noirs feraient craquer n'importe qui. Si son charme n'est pas efficace, elle se rabat sur ses qualités de championne québécoise des 10-11 ans au karaté. Elle ne laisse jamais personne rire de son Pascalou préféré.

Le sac à costume est complet, tout comme le sac à bagage. Ne manque plus que son porte-bonheur, qu'il cache dans le tiroir de sa table de chevet. Comme il s'approche pour ouvrir le tiroir, il remarque la photo de lui, son chien et ses amis, à la dernière Halloween, quand ils avaient enfilé leurs costumes. Sur tous les visages, de grands X rouges ont été tracés.